

LA RENCONTRE (Atelier Philo, supports)

J-P. Sartre, L'être et le néant (1943), éd. Gallimard, coll. « Tel », pp.259-260

Le regard d'autrui me dépossède de ma totale liberté, en faisant de moi un objet. Il fige ma liberté, parce qu'il me juge. Le sens de mon être n'est plus seulement en moi-même, mais dans la conscience d'autrui. Il parle en effet de moi comme d'une chose, en disant: «Il est ceci, il est comme cela», alors que je ne suis rien . Mais c'est aussi cela qui permet la connaissance de soi. En effet, sans le regard d'autrui sur moi, je n'aurais pas l'occasion de me prendre moi-même pour objet, en essayant de me voir comme me voit autrui. Je serais un être sans réflexion sur lui-même, une pure spontanéité.

Une rencontre improbable, Le mec de la tombe d'à côté, Katarina Mazetti, éd Gaïa, p1

(Le "forestier ") vu par la "beigeasse": « A côté de la pierre tombale d'Orjan, il y a une stèle funéraire monstrueuse, oui, carrément vulgaire !Marbre blanc avec calligraphie dorée, des angelots, des roses, des oiseaux, des guirlandes de devises et même une tête de mort vivifiante et une faux... Le forestier vient régulièrement... toujours vers midi, toujours trimbballant de nouvelles plantes et des engrais. Il dégage cette fierté propre aux cultivateurs du dimanche comme si la tombe était son jardin ouvrier. La dernière fois, il s'est assis à côté de moi sur le banc... Il avait une drôle d'odeur, et seulement 3 doigts à la main gauche . »

(La "beigeasse") vue par le forestier: « Décolorée comme une vieille photo couleur qui a trôné dans une vitrine pendant des années. Des cheveux blonds fanés, le teint pâle, des cils et sourcils blancs, des vêtements ternes et délavés, toujours un truc bleu ciel ou sable. Une femme beige. Toute sa personne est une insulte- un peu de maquillage ou un joli bijou auraient indiqué à l'entourage qu'elle prête attention à son image et à l'opinion des autres, sa pâleur en revanche ne dit que « Je m'en fous de ce que vous pensez, je ne vous vois même pas. »

Chapman, Les langages de l'amour, Le deuxième langage de l'amour c'est : « les moments de qualité »

Il peut s'agir d'être ensemble, tout simplement, ou de partager des activités communes. Une activité inclut tout ce qui intéresse au moins l'un d'entre vous. Le but n'est pas ce que l'on fait, mais bien la raison pour laquelle on le fait. C'est-à-dire de partager un moment ensemble en sentant que nous sommes importants pour l'autre.

Une autre façon de parler ce langage est d'avoir un dialogue de qualité où nous partageons nos expériences, nos pensées, nos sentiments et désirs dans un contexte chaleureux et ininterrompu (donc sans cellulaire, iPad ou autres écrans). Un dialogue de qualité est un moment rempli d'écoute empathique et de confidences. Pour que ce soit possible, il faut apprendre à écouter, ce qui peut être aussi difficile que d'apprendre une langue étrangère. C'est cette vraie écoute qui fait du dialogue un moment de qualité et qui permet de s'ouvrir et se livrer à l'autre.

Charles Pepin LA RENCONTRE, Allary Editions (analyses philosophiques et littéraires)

Quand on prend la mesure de l'importance des rencontres, on porte un autre regard sur les œuvres qui nous nourrissent, sur notre vie même. La rencontre n'est pas un agrément, une alternative accessoire, elle nous est essentielle, elle modèle notre personnalité ; elle est au cœur de l'aventure de notre existence.

Exemples :

- Voltaire et Emilie du Chatelet se sont nourris mutuellement pour écrire *Candide* et le *Discours sur le bonheur*...
 - Picasso n'aurait pas peint *Guernica* sans son coup de foudre amical avec Eluard. Il a redécouvert la poésie, art majeur, Eluard a quant à lui l'impression de re-apprendre à voir...
 - Ce que *L'Homme révolté* de Camus doit à sa passion pour la comédienne Maria Cazares ... « Tu es entrée par hasard dans une vie dont je n'étais pas fier, et de ce jour là...j'ai mieux respiré, j'ai détesté moins de choses, j'ai appris à vivre. L'homme révolté est capable de dire non à l'injustice...simplement au nom de la totalité des existences...Le non à l'injustice s'accompagne d'un OUI à la vie...
- Il me faut rencontrer ce qui n'est pas moi pour devenir moi...*

Michel Lacroix article de La croix « Ce que l'on transmet, c'est ce qu'on est »17/09/2008 Legrand Christine

Quand certains se disent « Est-ce que j'ai bien transmis ? », c'est souvent dans le regret, l'amertume (« J'aurais pu... ») : le domaine des occasions manquées. J'ai envie de leur adresser un message de réconfort et d'espoir : la transmission, c'est quelque chose de continu. Mon rôle n'est pas terminé. Mes enfants ont grandi, mais je ne cesse pas pour autant de transmettre... Une certaine manière de bien vieillir en dépit des épreuves peut être une « leçon », un exemple modeste. On a beau être âgé, on reste ouvert au monde, on se passionne pour le monde actuel, on ne s'enferme pas dans la routine. Certaines personnes âgées continuent à rayonner de quelque chose qui fait du bien, à s'intéresser à tout, à parler avec les jeunes, à voyager (si elles peuvent), ont une capacité d'enthousiasme et d'émerveillement qui subsiste. Garder une qualité de présence au monde, tant qu'on est à peu près vaillant, c'est un bel exemple à transmettre.